

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Joseph MARIETAN

La vie religieuse dans nos associations

Dans *L'Eveil (Echos de Saint-Maurice)*, 1909, tome 11, p. 33-35

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

La vie religieuse dans nos associations

Il est nécessaire de revenir et d'insister sur ce point du programme de toute association catholique. Les expériences faites démontrent de plus en plus clairement qu'il ne peut y avoir de succès pour nos œuvres si nous ne leur imprimons pas ce caractère foncièrement religieux. Et c'est pour n'avoir pas compris l'importance de ce principe que tant d'associations n'ont pas vécu et que beaucoup d'autres ne vivent pas d'une vie intense et profonde.

Il manque à ces organismes l'élément vital. Aussi sont-ils incapables d'opposer une sérieuse résistance à l'action des dissolvants multiples auxquels toute association est exposée. Viennent les difficultés, les périodes de crises par lesquelles passent presque toutes les sociétés ; on verra l'édifice s'écrouler. Pourquoi ? Parce qu'on ne lui avait donné pour assises que le sable mouvant.

Si, en même temps que l'esprit d'association nous ne développons pas l'esprit de sacrifice et d'abnégation, tous nos efforts seront impuissants à conserver l'union et l'entente, absolument indispensables, entre les membres de nos sociétés. Or cet esprit de renoncement à soi-même ne pénétrera dans la vie de nos sociétaires qu'à la condition d'avoir été, pour ainsi dire, inscrit au programme de l'association. Et comme cette idée n'est pas de celles qui plaisent, il faudra que le jeune homme s'y soit familiarisé, parce que dès le début il aura compris le but moralisateur et religieux de l'association.

Il ne semble donc pas de bonne tactique, en général, de cacher ou de déguiser ce côté de nos sociétés, comme d'aucuns l'ont prétendu. Les résultats obtenus dans les milieux où l'essai a été tenté, ne sont pas du tout satisfaisants. Et combien d'organiseurs déçus reconnaissent qu'il eût mieux valu se contenter d'un petit groupe d'hommes ou de jeunes gens sûrs, auxquels on aurait osé proposer franchement le but religieux en même temps que social de l'association.

N'ayons donc pas peur d'arborer loyalement notre drapeau catholique. C'est la condition du succès. Nous trouverons dans nos principes de foi la source inépuisable du dévouement de chacun à l'œuvre commune. Et grâce à cet esprit d'union, l'association sera forte ; elle produira des œuvres de vie et deviendra pour ses membres un puissant moyen de sanctification ; car elle en fera des apôtres. « Il n'y a pas à ergoter, disait M. le député Jobin, au Congrès catholique de Fribourg, les catholiques ne sont unis, par conséquent forts et influents, que là où circule abondamment la sève religieuse, là où fleurissent également la piété et la modération, le goût de la vie spirituelle et le sens du devoir social, la préoccupation de faire son salut et la volonté de coopérer à celui du prochain. Car ces deux éléments sont inséparables, et de leur concours dépend leur fécondité. »

Nous sommes heureux de pouvoir, à l'appui de ce que nous avançons, citer les paroles d'un homme qui connaît de très près le vice radical de beaucoup de nos associations. Aussi ne se lasse-t-il pas de redire la nécessité d'une vie religieuse bien accentuée pour nos sociétés d'hommes et de jeunes gens. Nos associations sont plus qu'un moyen de passer agréablement les longues soirées d'hiver. Leur activité ne doit pas se borner à des fêtes, à des sports ou à des

représentations. S'il ne faut pas négliger les divertissements, il faut se garder pourtant d'en faire le but de nos œuvres de jeunesse surtout. Il y a là un danger que certaines associations ne savent pas éviter. Et dès lors le côté essentiel de l'œuvre se trouve bien souvent relégué à l'arrière-plan. L'association ne produira pas au point de vue social le résultat qu'on était en droit d'attendre. Si les membres réussissent à se sauvegarder eux-mêmes — ce qui est fort peu probable quand le goût de la vie spirituelle a été si négligé — il est certain du moins que ces hommes ne seront jamais de la race des sauveurs d'Israël : ils n'ont pas puisé dans leur association le désir de « coopérer au salut du prochain ».

Que nos sociétés soient donc de plus en plus imprégnées de cet esprit chrétien qui a fait la force des associations des âges de foi. Elles deviendront ainsi une pépinière d'apôtres et d'hommes aux convictions sincères et profondes. Leur influence se fera sentir dans nos paroisses qui posséderont dans ces groupements, un puissant moyen de régénération. Travaillons donc au développement et à l'épanouissement de tout ce que les membres de nos associations possèdent d'énergie et de bonne volonté pour la cause de Dieu et des âmes.

J. MARIÉTAN